

rir et reposer au milieu de ses enfants adoptifs et qui faisaient sa prédilection.

Prions tous ensemble pour la vénérable et immortelle Mère Sainte-Aimée du Calvaire!

En effet, elle fut la bien-aimée du Calvaire celle qui fut la première à porter la croix des privations et des

inquiétudes qui ont été son partage, au début de ces orphelinats. Comme sa mère, la patronne des "Filles de la Sagesse," elle n'a jamais fléchi; elle fût toujours debout, à l'œuvre et à son poste, montrant l'exemple de la foi, de l'espérance et de la charité.

Stabat Mater!

XVII

L'ORPHELINAT DES FILLES

Vous connaissez déjà l'historique de la fondation des Orphelinats Agricoles de Montfort et de la ferme modèle d'Arundel. Les succès extraordinaires obtenus, comparativement au peu de moyens pécuniaires mis à la disposition de leurs fondateurs; le zèle et le dévouement incomparables qui ont présidé à leur avancement et les résultats merveilleux qui se sont opérés au début de cette entreprise jugée impossible et téméraire, dès son essence; le travail opiniâtre qui vient à bout de tout,—Dieu aidant,—et qui a consolidé, d'une manière définitive, l'œuvre des orphelinats catholiques et agricoles des petits garçons orphelins, au sein des Laurentides, loin du bruit et du tracass des villes, sous la surveillance tutélaire et religieuse de ceux que la Providence y a conduits pour le plus grand bien de la société; tel est le résultat. Mais le but des fondateurs est-il complètement atteint? Non. Le R. P. Fleurbaey, en implantant les orphelinats agricoles dans nos montagnes, avait un double but:

1o Former des agriculteurs modèles

et des artisans catholiques, habiles, industriels et exemplaires.

2o Fonder un institut où les orphelines, RECUEILLIES ÉGALEMENT DÈS L'ÂGE LE PLUS TENDRE, seraient formées, de bonne heure, au service domestique, à la vie industrielle ou brisées à la vie des champs.

Tel était véritablement le but des fondateurs et tel est encore celui que les bienfaiteurs poursuivent. En effet, pourquoi le petit orphelin serait-il seul arraché, de la fange du vice et délivré de la misère qui l'attend dans nos villes, pendant que sa petite sœur demeurerait vouée à l'ignominie et abandonnée dans son malheur? N'y a-t-il pas déjà assez de bouges infects où les mères déplorent malheureusement la perte de leurs enfants, et d'où proviennent celles qui hantent ces réceptacles du vice et de la perversité? Si la mort fauche impitoyablement l'auteur de ses jours, pourquoi cette petite fille demeurerait-elle exposée aux effets délétères de son entourage et serait-elle privée des soins et des caresses de celles qui, par devoir et par dévouement,

son
vre
les
zèle
trop
poi
ne
orpl
digi
nére
C
Mor
cha
vell
opu
les s
l'œu
N
cour
de r
où
soin
tiqu
qui
tion
N
l'art
et le
gnés
serv
ploy
en t
tron
mèr
ferm
soin
faite
l'hu
s'en
vou
et it
ces
du t
aim
leur